

Fédération Nationale des enseignants d'E.P.S. de l'Enseignement Catholique

Association Loi 1901



3 ruelle des Ajoncs
56250 Treffléan
Tél. fax : 02.97.42.70.53
e-mail : fnepsec@wanadoo.fr
<http://www.fnepsec.com>

*« la Fédération une équipe pour l'action »
« faire ce qu'on doit, dire ce qu'on croit »
« la Fédération au service de l'équité »
« seules les idées gagnent »*

L'ENTREE DANS LA COUR DES GRANDS...

Arrêt sur image de ma première « vraie année » d'enseignement. Durant mes 5 années passées à l'IFEPSA, ma conviction de vouloir enseigner l'EPS n'a pas cessé de croître. Toutes les expériences vécues à travers les stages m'ont chaque fois enthousiasmée par la rencontre avec un contexte scolaire, les contacts humains avec les enseignants et les élèves, les actions et les réflexions partagées sur le métier d'enseignant.

Après le succès au CAFEP, l'année de PLC2 qui nous entraîne « doucement » vers la réalité du métier d'enseignant : se confronter la diversité des élèves, fameuse thématique de l'hétérogénéité traitée en écrit 2, sur lesquelles nous construisions des mises en oeuvre sur nos copies. Qu'en était-il des mises en oeuvre pratique ? Assumer la responsabilité de 2 classes d'un collège rural angevin a constitué une expérience positive de prise de contact avec l'organisation d'un établissement, le travail en équipe, pour ma part réduite puisque je ne construisais des projets communs qu'avec ma PCP. En effet, l'absence de projets pédagogique EPS, d'évaluation m'a perturbée.

Le travail de réflexion sur ma pratique professionnelle m'a réellement intéressée, l'analyse des productions écrites et pratiques face aux élèves permet à mon sens de construire nos compétences professionnelles.

La satisfaction de la validation de ma PLC2 en poche, fut rapidement submergée par la déception de devoir quitter ma région d'origine. Tout au long de mes 5 années d'études STAPS, l'idée d'enseigner dans ma Bretagne natale m'enthousiasmait davantage, surtout que j'y avais fait tous mes stages ou presque. Où allais-je atterrir ? Allais-je pouvoir rentrer régulièrement ? Connaîtrais-je quelqu'un ? L'horreur jusqu'au jour où Claude Charrais, responsable des PLC2, me propose cette annonce fraîchement arrivée sur son bureau : un collège de la région parisienne recherche 2 enseignants rentrée 2004-2005..

Il me propose de partir avec quelqu'un de mon choix. L'opportunité était intéressante, j'interpelle Nono (Nolwenn Le Rohellec, une bretonne aussi) je lui propose l'aventure, elle me répond pourquoi pas. Aussitôt, j'appelle Arnaud (Arnaud Vienne, un ancien de L'IFEPSA, la promo au dessus de nous), il me présente le cadre du collège, l'équipe EPS, les particularités du public, la qualité de vie en région parisienne...

Je savais que je pouvais compter sur la véracité de ses propos. Nous prenons rendez-vous avec le Directeur de l'établissement, et le coordonnateur EPS.

Ca y était la machine de la mutation était en route, nous allions partir, avec l'avantage sur nos autres copains PLC2, nous choissions, par défaut.

La région parisienne nous attendait le 27 août 2004 pour la pré-rentrée. Un collège immense, un nombre impressionnant d'enseignants, de personnels éducatifs, de personnels d'établissement. Heureusement nous étions deux, et très vite intégrées dans l'équipe EPS. L'équipement en structure EPS nous enthousiasmait en ce début d'année. Le contact avec les collègues EPS fut rapidement très détendue et sympathique, une envie commune de travailler collectivement.

Nous n'étions pas aussi à l'aise au contact des autres enseignants et personnels, il fallait laisser le temps au temps. Un atout majeur tout de même, nous étions bretonnes. La question revenait sans cesse : qu'est-

ce que vous êtes venues faire ici ? Nous aussi, nous nous posions la question en regardant l'horizon du nord de la Seine et Marne, composé de champs de betteraves et d'avions à perte de vue. Il était loin notre golfe du Morbihan !

Et puis, emporté par le rythme infernal imposé par le mode de l'établissement, les questions d'ordre professionnel ont accaparé nos esprits. Quelles procédures applique-t-on pour un élève qui sèche ? pour un élève qui n'a pas ses affaires ? A qui s'adresse-t-on en cas de vols dans les vestiaires ? A quoi doit-on penser pour les sorties d'AS ?

Moi, qui l'année dernière n'avait pas vécu l'AS en relation avec l'UGSEL, j'étais perdue d'autant plus que nous sommes affiliés à l'UNSS. Pour autant, quelle richesse de collaborer avec l'enseignement public. C'est une particularité de l'académie de Créteil, les établissements publics et privés collaborent. Ce mode de fonctionnement serait-il envisageable en Bretagne ?

Jusqu'aux vacances de la Toussaint, avec Nono, nous vivions à un rythme que jamais nous n'aurions envisagé : 7h30 -19h30 tous les jours, 20min chrono pour manger. Des élèves en permanence à nous solliciter, sans comprendre que nous aussi, nous avons besoin d'une pause déjeuner, d'une récréation.

Sans doute, ces caractéristiques tiennent aux particularités du public accueilli. En effet, familièrement nous qualifions nos élèves de « racailles dorées ». Ils sont issus de milieux sociaux favorisés pour la plupart, disposant d'un pouvoir d'achat complètement démesuré, ils disposent de tous les gadgets derniers cri en terme de portable, i-pod, baladeurs MP3, vêtements de luxe... A l'inverse ils sont pauvres de valeurs humaines, tels que le respect, l'honnêteté, le sens du travail et de l'effort, carences affectives. Pour ces enfants, collégiens et lycéens, tout leur est dû. C'est pourquoi, ils sont en échec scolaire, aussi en échec humain car les relations sociales sont basées prioritairement sur le paraître. Ils ont fréquenté 3-4 établissements scolaires avant d'intégrer le nôtre, en internat de surcroît.

Dans ce contexte, difficile de comprendre et de s'adapter à ces mentalités qui donnent la primauté au paraître, alors que nous sommes ancrées sur l'être. Professionnellement, cela a été difficile : comment transformer un individu qui n'accepte pas la réalité ?, parce que trop éloignée de sa représentation personnelle. En résumé, nos élèves croient qu'ils savent tout faire, ils sont champions partout ; Même lorsque vous leur apportez la preuve tangible qu'ils se trompent, ils vous affirment que c'est vous qui vous êtes trompée. ET puis ils paient alors tout doit être accessible.

Attention je dois nuancer et ne pas généraliser, un petit nombre d'élèves ne s'inscrivent pas sur ce mode de fonctionnement, malheureusement ils se font rares. La question que nous nous posons pour ces élèves, c'est comment les préserver de cette influence ?, comment les aider à ne pas « subir les pressions » diverses exercées par les autres.

Autre difficulté rencontrée au cours de cette première année d'enseignement, à plein temps, est la mixité dans la relation enseigné - enseignant. Dans un établissement mixte seulement depuis 3 ans, quelle est la place de la femme ? Particulièrement la femme prof d'EPS ? Pour certains élèves, la place de la femme est au foyer, c'est culturellement ancré dans leur esprit. Par conséquent, lorsque j'ai entamé mon cycle football avec ma classe de terminale, j'ai vécu une situation inconfortable, un conflit permanent. Tout d'abord pour convaincre les filles de s'inscrire dans la pratique, donc dans l'apprentissage. En parallèle, je me battais avec les garçons pour qu'ils prennent en compte les filles dans leur jeu, et aussi les garçons moins à l'aise dans la pratique du football.

Après quelques séances, je faisais part à mes collègues masculins du sentiment éprouvé face à ce public de terminales, constitué de fortes têtes, de leaders négatifs. Nous décidions de mener une expérience structurée autour d'un même contenu de séance, des consignes identiques, et la co- animation du cours avec mon collègue. Lorsque j'avais la parole pour présenter la séance et son déroulement, les élèves leaders n'écoutaient pas, et posaient une question à laquelle j'avais répondu dans mon discours.

Mon collègue répétait la même chose situation identique, les élèves étaient à l'écoute, et se mobilisaient pour la mise en œuvre (cas des équipes de jeu).

Cette situation a fluctué toute l'année, pour finalement s'améliorer sur les dernières semaines de cours. L'évaluation bac jouant un rôle, à mon sens.

Alors que dans les autres classes, les relations étaient beaucoup plus positives, aussi bien lors du cycle rugby avec les troisièmes, que judo avec les premières ou musculation avec les secondes.

Le contexte rencontré cette année, a été riche de questionnement. Un questionnement porté sur les élèves, mais aussi sur moi. Je pense qu'il faut se questionner pour « survivre » face aux élèves, pour trouver les solutions de les transformer, et de se transformer soi-même sur la façon dont on aborde les cycles d'apprentissage et l'entrée d'une relation avec les élèves. Au cours de discussion avec nos collègues, nous nous accordions avec Nono pour dire que nos élèves, de l'année dernière, (PLC2 en collèges ruraux proches d'Angers), étaient bien loin.

Une première expérience extrêmement riche, faite de déceptions, de réussites, de projets émergents, d'enthousiasmes suscités pour la rentrée. Nous avons eu la chance d'intégrer une équipe pédagogique, au sens premier des termes. Entre nous il existe une réelle dynamique pour réfléchir ensemble sur l'amélioration des procédés d'enseignement, comment s'améliorer, prendre en compte de façon plus individuelle chaque élève, quels nouveaux projets, pour répondre aux attentes des élèves.....Le dialogue est très présent, les collègues expérimentés, deux d'entre eux nous font profiter de leur 30 ans de carrière. De notre côté, nous offrons notre envie de créer, notre dynamisme, notre naïveté..

Cette complémentarité personnellement m'a permis de progresser. Une vigilance des anciens par rapport aux erreurs du débutant. En effet, faute d'expérience en tant qu'enseignant, je me suis appuyée sur mes représentations d'élèves, ce qui m'a conduit à me fourvoyer complètement.

En effet, je pensais que mes élèves de lycées et particulièrement les terminales s'inscriraient sur une relation de coopération, la réalité m'a rapidement démontré le contraire. De fait, à la rentrée prochaine je ne referai pas la même erreur. Mon premier objectif sera d'identifier rapidement le profil des élèves, afin d'adapter ma façon de rentrer en communication et de relation avec eux.

Voilà résumés mes premiers mois d'enseignement, et au bout du compte je rempile pour une deuxième année parce que j'ai envie d'apprendre encore sur notre métier. Effectivement avec du recul, « PARTIR » constitue l'étape supplémentaire de la réflexion entamée au cours de la rédaction de notre mémoire professionnel, durant l'année de PLC2. Une nouvelle vision de notre mission de prof se propose à nous, richesse du métier que de pouvoir créer/ inventer son univers professionnel.

Qu'en est-il de votre côté ?

Je souhaite partager avec vous, jeunes enseignants d'EPS vos expériences, car il me semble important de pouvoir partager avec d'autres les bonnes expériences et les mauvaises afin d'y remédier.

Alors à vos claviers !!!

Ce document n'a pas d'autre prétention que celle de prendre conscience des réalités que revêt le monde de l'enseignement.

En toute simplicité faites nous part de vos expériences, les critiques seront constructives puisque le but du jeu reste la construction de notre compétence professionnelle individuelle.

Le droit à l'erreur doit rester ouvert à chacun, tant que l'on ne s'y enlise pas.

Anne-Gaëlle COLAS
25 juillet 2005
colas.annegaelle@neuf.fr